

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.05 \$1.55 \$1.05
Les abonnements dateront du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 DECEMBRE 1912

EN MARGE DE "MANON LESCAUT".

TIBERGE.

Tiberge, à vingt ans, était un garçon d'un sens sûr et d'une conduite fort réglée. Il avait été élevé au collège d'Amiens avec le petit chevalier des Grioux, de trois ans plus jeune que lui et qu'il aimait tendrement. Mais, le bon de sa maison étant des plus positifs, Tiberge avait été obligé de prendre l'état ecclésiastique et il devait demeurer à Amiens pour y faire les études qui convenaient à cette profession, tandis que le chevalier des Grioux se disposait à partir pour Paris, où son père l'envoyait pour y achever son éducation de gentilhomme.

La veille du jour marqué pour ce départ, les deux amis se promenant dans la ville, virent arriver le docteur d'Arrias et le suivirent par curiosité jusqu'à l'Hôtelier où ses voitures descendirent. On sait que c'est là que le chevalier des Grioux rencontra Mlle Manon Lescaut et reconnut soudainement en elle la maîtresse de son cœur, et comment il abusea Tiberge et s'enfuit avec Manon le lendemain des Lauriers.

Aussitôt qu'il s'aperçut que le chevalier l'avait trompé, le sage Tiberge monta à cheval pour le suivre. Le chevalier ayant sur lui quatre ou cinq heures d'avance, il lui fut impossible de le rejoindre; mais il s'efforça, et passa six semaines à le chercher dans Paris. Il allait tous les jours dans les lieux où il se flattait de le pouvoir trouver, c'est-à-dire dans les théâtres, les cafés et les tripots. Car il avait toujours devant les yeux la jolie fille à l'air si doux qui avait vu dans la cour de l'hôtelier, et il se jurait d'arracher son ami à un si grand danger.

Un soir enfin il reconnut Manon à la Comédie. Elle y était dans une parure si éblouissante qu'il pensa qu'elle devait cette fortune à un nouvel amant. Elle avait donc, au bout de quelques semaines, quitté le chevalier. Tiberge se figura le désespoir de son ami; mais il se réjouit en songeant que, abandonné par sa maîtresse, il serait sans doute plus facilement ramené à bien. Il ne put s'empêcher de regarder Manon pendant toute la durée du spectacle, afin de mieux concevoir de quel pèril son ami était délivré. Puis, à la sortie de la Comédie, il suivit son carrosse jusqu'à sa maison, et apprit d'un domestique qu'elle était entretenue par les libéralités d'un fermier général, M. de B....

Cela ne lui suffit point. Il était si inquiet du chevalier, qu'il retourna le lendemain chez Manon pour apprendre d'elle-même ce qu'il était devenu. Manon, qui l'avait à peine remarqué dans l'hôtelier d'Amiens, ne reconnut point, et vint à lui avec ces yeux, ce sourire et cet air de douceur qu'elle ne pouvait s'empêcher d'avoir; si bien que Tiberge, occupé à la regarder, fut quelque temps avant de pouvoir expliquer l'objet de sa visite. Mais aussitôt qu'il eut prononcé le nom du chevalier des Grioux, elle lui tourna le dos et le quitta brusquement, et Tiberge fut obligé de retourner à Amiens sans aucun autre éclaircissement.

Là, il apprit que le chevalier, par les soins de son père, avait été ramené à Amiens et qu'il était étroitement gardé dans la maison paternelle. Tiberge eut la permission de le voir. Il se sentait plus de tendresse encore pour le chevalier, depuis que celui-ci avait perdu Manon. Il le trouva assez calme et plongé dans la lecture des auteurs anciens. Il le visita souvent, et sut si bien se servir de sa déception amoureuse pour lui inspirer le mépris du monde, qu'enfin il le décida à entrer avec lui à Saint-Sulpice. Tiberge, à cette occasion, obtint un bénéfice de son évêque.

A Saint-Sulpice, il vit le chevalier, devenu l'abbé des Grioux, comme sur un enfant. Il put croire que, la mémoire en-

gourdie et le cœur apaisé par la vie du séminaire, le chevalier avait enfin oublié sa perfide maîtresse. Mais vous savez comment Manon découvrit la retraite de son ami; comment elle fut le trouver à Saint-Sulpice; et comment il la suivit de nouveau.

La douleur de Tiberge fut profonde. Il n'avait aucun moyen de savoir où était le chevalier; et l'idée qu'il se formait de ses désordres lui était d'autant plus insupportable. Il aurait donné sa vie pour retrouver son faible ami et pour pouvoir lui faire honte de ses amours et tenter de l'arracher des bras de Manon. Pour calmer son impatience et sa peine, il redoubla de piété et se livra à de si austères pratiques que le supérieur du séminaire dut modérer son zèle.

Cela dura quatre mois. Un jour, il reçut une lettre du chevalier qui le priait de se rendre, à telle heure, au jardin du Palais-Royal. Il y fut pour lui une grande joie. Il pleura en voyant l'amant de Manon et le tint longtemps serré entre ses bras. Le chevalier lui raconta sans déguisement ce qui lui était arrivé depuis sa fuite de Saint-Sulpice, et finit par confesser que c'était d'argent qu'il avait besoin. Tiberge, un moment perplexe, lui dit: "N'est-ce pas prendre part à votre désordre que de vous aider à y persévérer? Je ferai toutefois ce que vous désirerez. Permettez-moi d'y mettre seulement une condition: c'est que vous m'apprendrez le lieu de votre demeure et que vous souffrirez que je fasse du moins mes efforts pour vous ramener à la vertu, que je sais que vous aimez." Sur quoi il mena le chevalier chez un banquier qui lui avança cent pistoles. Car Tiberge n'était rien moins qu'un argent comptant; son bénéfice valait mille écus; mais, comme c'était la première année qu'il le possédait, il n'avait encore rien touché du revenu, et c'était sur les fonds futurs qu'il faisait cette avance à son ami.

Ainsi, le sage Tiberge se dévouait pour permettre au chevalier de garder sa maîtresse. Il est vrai qu'il s'était acquis par là le droit d'aller chez lui et de le morigéner autant qu'il voudrait. Il lui rendit de fréquentes visites. Souvent Manon était là, avec son air si doux. Elle fit alors une assez grave maladie. Tiberge s'installa à son chevet et souhaita avec passion le salut de son âme. Il reconnut qu'elle n'avait aucun libéralisme d'esprit et qu'elle avait même un fonds de religion. Mais elle guérit et oublia ses bonnes dispositions.

Quant le chevalier, trop heureux au jeu, lui rendit les cent pistoles, Tiberge en fut presque contrarié, car il lui semblait que cette restitution diminuait quelque peu son droit de s'occuper des deux amants. Pour autoriser ses visites, il redoubla de sévérité dans ses discours. Quelquefois, le chevalier le railla agréablement en présence même de Manon et l'exhortait à n'être pas plus scrupuleux qu'un grand nombre d'évêques et d'autres prêtres qui savaient fort bien accorder une maîtresse avec un bénéfice.

"Voyez, lui dit-il un jour en lui montrant les yeux de Manon, et dites-moi si l'un de ces yeux ne soient pas justifiés par une si belle cause."

Cette fois, Tiberge s'emporta, comme si on l'eût blessé au plus tendre de lui-même, ou comme s'il avait peur de ne pas s'indigner assez des paroles impies du chevalier. Il l'accabla des plus durs reproches et termina par ces mots: "Adieu, ingrat et faible ami. Puissent vos criminels plaisirs s'évanouir comme une ombre! Je romps tout commerce avec vous et je déteste la vie que vous menez." Il se leva pour se retirer. Le chevalier voulait le retenir, mais Manon dit: "Laissez-le, vous voyez bien que c'est un fou."

DEPECHE ETRANGERES.

FRANCE

Sa Majesté la Béoubyque.

Paris, 2 décembre. — Un télégramme adressé à Sa Majesté la République Française, annonçant la proclamation de l'indépendance de l'Albanie, a été reçu au Ministère des Affaires Etrangères. Ce télégramme était envoyé par Ismail Kemal, le chef albanais.

Et lorsque des Grioux, étant évadé de Saint-Lazare en tuant le portier, et ayant fait échapper Manon de l'hôpital, fit dire à Tiberge qu'il l'attendait dans le jardin du Luxembourg, de nouveau Tiberge accourut, et de nouveau Tiberge lui prêta cent pistoles; si charmé de le revoir et de lui être utile qu'il ne lui fit même point de reproches sur le meurtre du portier. Mais, comme ces cent pistoles étaient le tiers de son revenu, il dut s'imposer des privations pour que son ami pût continuer sa vie de péchés.

Puis, encore une fois, Tiberge n'entendit plus parler de lui. Il souhaita secrètement quelque nouveau méfait du chevalier; puis, qu'il ne le retrouvait que dans ces occasions. Cela ne tarda point. Un jour, des Grioux vint voir son ami à Saint-Sulpice. Cette fois il sortait du Châtelet où l'avait conduit une nouvelle friponnerie et d'où l'intervention de son père avait pu le tirer. Mais Manon était encore en prison, et son amant manquait d'argent pour travailler à sa délivrance. Tiberge lui présenta sa bourse. Des Grioux prit cinq cents francs sur six cents qu'elle contenait. Tiberge en fut fort heureux. Il trouvait un âcre plaisir à se sacrifier aux deux amants. Il ne pouvait penser qu'à eux. Il continuait toutefois ses études de théologie; et lorsqu'il s'agissait de casuistique, il étonnait les professeurs du séminaire par sa subtilité et son indulgence.

Il reçut bientôt une dernière lettre du chevalier. Manon était conduite, avec d'autres filles galantes, au Havre-de-Grâce, où elle devait être embarquée pour l'Amérique. Le chevalier avait besoin d'argent pour amadouer les archers. Derrière il demandait cent pistoles. "Faites-les-moi tenir au Havre, disait-il, par le maître de la poste." Tiberge se représenta avec une telle vivacité la douleur de son ami, et Manon dans la charrette avec son petit bonnet de prisonnière, qu'il résolut d'aller lui-même le secourir. Il emprunta, il mit en gage ses livres et la moitié de sa garde-robe, s'évada du séminaire et loua une chaise de poste pour le Havre-de-Grâce.

Il y apprit que des Grioux et Manon venaient d'en partir. Il chercha pendant plusieurs mois un vaisseau dans divers ports et finit par en rencontrer un à Saint-Malo, qui levait l'ancre pour la Martinique. Ce vaisseau ayant été pris en chemin par des corsaires espagnols et conduit dans une de leurs îles, il s'échappa et trouva l'occasion d'un petit bâtiment qui partait pour la Nouvelle-Orléans.

En débarquant dans cette ville, il reconnut le chevalier des Grioux qui se promenait sur le port. Le chevalier lui raconta la mort si touchante de Manon. Tiberge pleura longtemps. "Mais tout à coup il accusa le chevalier d'avoir été la principale cause des désordres et de la mort de cette pauvre fille, et il l'accabla de telles malédictions que des Grioux crut qu'il avait perdu la tête.

Tous deux revinrent ensemble en France. Là, le chevalier apprit la mort de son père; à laquelle il pensa avec raison que ses égarements avaient contribué. Ses affaires le retinrent d'abord dans sa ville natale, pendant que Tiberge rentrait à Saint-Sulpice pour y achever sa théologie. Au bout de quelques mois, le chevalier vint à Paris, et Tiberge alla lui faire visite afin de parler de Manon.

Le chevalier se souvenait d'elle avec une tristesse assez douce,

ITALIE.

Le Consistoire du Pape.

Rome, 2 décembre. — Le Pape a annoncé officiellement lundi à quels postes il assignait les prélats américains suivants: Le Très Révé. Dennis O'Connell, évêque auxiliaire de Richmond; le Très Révé. Patrick A. McGovern, évêque de Cheyenne; le Très Révé. Austin Dowling, évêque de Des Moines, et le Très Révé. Edward J. Hanna, évêque auxiliaire de San Francisco.

A un consistoire tenu par le Pape lundi, le chapeau rouge a été remis à plusieurs prélats qui, avec l'Archevêque Farley, de New York, et l'Archevêque O'Connell, de Boston, furent le 2 novembre 1911, désignés comme cardinaux. Les ecclésiastiques sont: Francis X. Nagel, Archevêque de Vienne; Giuseppe Maria Gos y Macho, Archevêque de Valladolid; Antonio Vico, nonce du Pape en Espagne; Francis S. Bauer, Archevêque de Olmütz, et Enrique De Almaraz y Santos, Archevêque de Séville.

Plusieurs centaines d'Américains ont assisté aux cérémonies de lundi. Le Pape paraissait très bien portant et avait la voix forte.

ANGLETERRE

Le roi George protecteur des courses.

Londres, 2 décembre. — Sir John Thursby, répondant à quelqu'un qui lui parlait de l'intolérance de certaines personnes à propos des courses en Amérique, a dit que le roi d'Angleterre avait l'intention de consacrer au sport tous les instants laissés libres par ses occupations de chef d'Etat. On sait que plusieurs éleveurs américains ont dû envoyer leurs chevaux en France et en Angleterre par suite des ennuis sans fin qu'ils ont subi dans leur pays.

Cadeaux à la mère-patrie.

Bombay, 2 décembre. — Les princes indiens ont décidé d'offrir à l'Angleterre une flotte composée de trois grands cuirassés et neuf croiseurs de première classe. Cette flotte devra être stationnée dans l'océan Indien, dans la mer Rouge et dans la Méditerranée.

Dépêches Américaines.

EN JUGEMENT.

Lisbon, 2 décembre. — John Coburn, âgé de 21 ans, et Mme Mary Burrows, âgée de 35 ans, accusés du meurtre de Richard Burrows, un constructeur à East Liverpool, le 2 septembre, ont été traduits en justice lundi.

Le corps de Burrows fut trouvé dans une grange appartenant à Moody Coburn.

La défense essaiera de prouver que Coburn a tué Burrows pour sauver Mme Burrows que son mari cherchait à étrangler. Coburn demeura chez les Burrows.

L'aviateur Jannus.

Memphis, Tenn., 2 décembre. — Tony Jannus, qui fait un voyage aérien au bas du fleuve Mississippi dans son hydro-aéroplane, est arrivé ici à 9 heures lundi matin.

En raison des conditions atmosphériques il a passé la nuit dernière à Osceola, Ark.

Jannus se propose d'atteindre Helena, Ark., avant la tombée de la nuit.

JULES LEMAITRE.

Promotion possible du Colonel Goethals.

Washington, 2 décembre. — Le colonel George K. Goethals, chef ingénieur du canal de Panama, sera fait général de l'armée avec un rang correspondant à celui que tient l'amiral George Dewey dans la marine si le représentant Mann, de l'Illinois, chef de la minorité à la Chambre, peut faire adopter la proposition à la prochaine session du Congrès. Ce sera une promotion à vie.

Le représentant Mann, qui, avec un groupe de congressistes, inspecta récemment le canal, parle avec enthousiasme de l'œuvre du colonel Goethals et déclare qu'il devrait, avec les autres officiers associés dans ses travaux, être honoré par la nation.

Le maître de Poste de Dallas est remplacé.

Washington, 2 décembre. — Le président Taft a nommé George F. Rockhold maître de poste à Dallas, Tex., en remplacement de Sloan Simpson. Les fonctionnaires de la Maison Blanche ont refusé lundi de discuter les raisons qui ont amené ce changement, mais il a été donné à entendre que M. Simpson a démissionné.

On dit que un parti du général Roosevelt et un ami de Cecil Lyon.

Désastreux typhon aux Philippines.

Washington, D. C., 2 décembre. — Le Bureau des Affaires Indiennes a reçu des dépêches de Manille annonçant que le typhon qui a fait rage la semaine dernière a été terrible. La ville de Tacloban dans l'île de Leyte avec une population de 14,000 habitants a été complètement détruite, plusieurs personnes ont péri. La ville de Capiz, dans l'île de Panay, a également beaucoup souffert.

L'île de Boilo, une des plus fertiles des Philippines, aurait été ravagée.

SUIOIDE.

New York, 2 décembre. — William E. Richardson, membre d'une famille bien connue de New York a mis fin à ses jours.

Souffrant depuis déjà longtemps d'un mal incurable il était hanté par des idées de suicide. Vendredi dernier il téléphona à son frère pour le prévenir qu'il allait se tuer, et que tout serait fini quand il arriverait. En effet après avoir accroché le récepteur du téléphone il prit un revolver et se fit sauter la cervelle.

Un passager de meroue.

Boston, 2 décembre. — Parmi les passagers de marque (1) du vapeur "Cambrian" arrivé de Londres, se trouvait un chat persan du nom de Don Dai. C'est, paraît-il, le plus beau spécimen de son espèce. Aussi pendant la traversée il fut entouré de tous les soins possibles. Ne mangeant que les mets les plus délicats et le buvant que de la crème. Ce chat est la propriété de Mme George B. Hagan qui va l'exposer dans la salle de bal du Plaza Hotel à New York.

Le conservateur.

Albany, N. Y., 2 décembre. — Le Secrétaire de l'Etat de New York a entrepris une campagne très sérieuse contre les marchands d'œufs. Ceux qui seront pris à vendre des œufs conservés dans les entrepôts frigorifiques pour des œufs frais seront impitoyablement poursuivis. Cette campagne est faite pour empêcher l'accaparement des œufs par les marchands et pour améliorer la qualité de ce produit.

Pour le titre de champion des nègres.

San Francisco, 2 décembre. — Ad. Wolgast qui a eu son titre de champion enlevé par Willie Ritchie, le jour de Thanksgiving, a signé pour un match en 20 reprises qui aura lieu le premier de l'An dans l'arène de Jim Coffroth. Son adversaire sera un des

Représentation en français.

New York, 2 décembre. — Le Cercle Dramatique de l'Alliance Française a joué le théâtre New Amsterdam pour les trois soirées de la fin de la semaine. On jouera en français le "Secret de Polichinelle".

Triste relique.

Hyannisport, Mass., 2 décembre. — Un baril vide marqué "Titanic" a été trouvé par un pêcheur, non loin du port de Hyannisport, à environ un millier de milles de l'endroit du naufrage du "Titanic".

Lettres pour le père Noël.

New York, 2 décembre. — La correspondance du Père Noël commence déjà à s'amonceler dans les bureaux de poste, depuis plus de deux semaines. La première lettre reçue portant l'adresse suivante: "Santa Claus, Heaven, N. Y." Plusieurs sont adressées à Coney Island. Une portait comme suscription "Subway." Toutes les lettres destinées au patron des petits enfants seront dirigées sur Washington, D. C.

Prison Modèle.

Chicago, 2 décembre. — Les prisonniers de la prison de l'Etat qui va être construite à Joliet à un coût de \$3,500,000 auront pour demeure une des plus belles du genre.

Les plans ont été faits après de longues études d'institutions similaires en Amérique et en Europe.

Les principales modifications seront les suivantes:

Le soleil éclairera toutes les cellules.

La surveillance constante des prisonniers sera faite d'un point central.

Les cellules seront disposées en cercle avec un réfectoire au milieu.

Les barres de fer seront remplacées par des verres très épais.

Le système de ventilation et de chauffage sera parfait et d'accord avec toutes les règles de l'hygiène.

Bogé et à M. Carnegie.

Pittsburg, 30 novembre. — M. Alexandre P. Moore, éditeur du journal "Leader" a adressé un télégramme au multimillionnaire Andrew Carnegie, demandant que les fonds offerts par lui pour la création d'une pension destinée aux anciens présidents des Etats Unis soient mis à profit pour secourir les familles des malheureux ouvriers tués ou blessés dans les ateliers de la "Carnegie Steel Works".

On sait que l'opinion publique a rejeté la proposition de pensionner les ex-présidents; M. P. Moore pense donc décider M. Carnegie à employer l'argent offert pour une cause plus noble et plus urgente.

Chute d'un aéroplane.

Jacksonville, Fla., 2 décembre. — Richard Frayne, un aéroplane, a fait une chute de plus de 2,000 pieds dimanche après-midi. Il est mort sur le coup.

Plus de 3,000 personnes ont assisté à l'accident.

L'aéroplane a été précipité du siège de son parachute aussitôt après avoir quitté le ballon.

Dag au net d'Italie.

Philadelphie, 2 décembre. — Les Italiens résidant à Philadelphie ont collecté les fonds nécessaires pour offrir au roi d'Italie, un aéroplane de guerre.

Plus de 6,000 membres de la colonie ont participé à cette donation.